GSTAAD : Mikko Franck joue la Fantastique de BERLIOZ



GSTAAD, lundi 31 août, à 19h30, BERLIOZ… sous la tente de Gstaad à nouveau, grand concert symphonique avec le **Philharmonique de Radio France** et son chef **Mikko Franck** : Symphonie fantastique de Berlioz et Concerto de Saint-Saëns (avec comme soliste le violoncelliste **Gautier Capuçon**). Le chef français transmet clarté, transparence et fièvre dramatique : sa direction est aujourd'hui l'une des plus passionnantes à suivre… En 2019, le GSTAAD MENUHIN Festival célèbre la musique française et Paris ! Sommet de la symphonique romantique française (1830), la Fantastique cristallise tous les songes et démons intérieurs d'un Berlioz alors couronné par le Prix de Rome… Vedette de ce festival MENUHIN 2019, Camille Saint-Saëns, qui n'eut jamais le Prix de Rome, rayonne aujourd'hui par son génie musical dont le raffinement et l'élégance offre une alternative au wagnérisme contemporain…

vidéo PARIS !

_____

_____

VOIR le TEASER PARIS ! / GSTAAD MENUHIN Festival 2019
http://www.classiquenews.com/teaser-video-gstaad-menuhin-festival-academy-2019-18-juil-6-sept-2019-a-paris-celebrationpas-de-classification/

réservez

_____

_____

GSTAAD, Tente du festival

Samedi 31 août 2019, 19h30
Concert symphonique
Symphonie fantastique
Mikko Franck & Gautier Capuçon
Gautier Capuçon, violoncelle
Orchestre philharmonique de Radio-France (Paris)
Mikko Franck, direction

RESERVEZ VOTRE PLACE
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/concerts-2019/concert-symphonique-31-08-19

BERLIOZ et SAINT-SAËNS : le romantisme français à GSTAAD

Pour Harriet, muse et bientôt épouse… 10 ans après un premier essai pour violoncelle (Suite, sur le modèle de JS BACH), **Saint-Saëns** compose son 1er Concerto pour violoncelle en la mineur en 1872. L'époque est au néoclassicisme et le raffinement du compositeur, auteur de Samson et Dalila maîtrise idéalement les notions d'éclectisme et de recyclage. Saint-Saëns innove : plutôt que trois tradtionnels mouvements, un seul mouvement, en trois parties enchaînées selon une idée de Franz Liszt dont la forme cyclique est emblématique d'une nouvelle audace… partagée d'ailleurs par Berlioz. La partition est dédiée au violoncelliste belge Auguste Tolbecque,

PARIS, 1830: à 27 ans, **Berlioz** se passionne corps et âme pour l'actrice irlandaise, interprète de Shakespeare (Ophélie) qu'il vient applaudir à l'Odéon : Harriet Smithson. La fèvre amoureuse emporte le génie berliozien, qui cependant, même s'il finira par épouser le sujet de sa passion, doit affronter résistance, refus, valse-hésitation… toujours l'esprit du compositeur romantique est brimé par la frustration, le sentiment de solitude, la trahison, la perte… autobiographique, relatant les états psychologiques (pour le moins tourmentés) du héros, la Fantastique a déjà une ambition

spatiale malhérienne, dépasse les épisodes de sa trame narrative (les fameux 5 parties précisément décrits dans le programme rédigés par l'auteur), évoque, exprime, plus qu'elle ne décrit. 10 jours avant la date prévue pour la création, Berlioz achève le manuscrit (mai 1830). Finalement, l'œuvre révolutionnaire est créée le 5 décembre (grande salle du Conservatoire de Paris), c'est un triomphe : les enfants du romantisme à Paris, ont trouvé leur idôle. Par la suite, Berlioz imagine une suite à la Fantastique, premier volet prolongé par un mélologue (il aime innover toujours) : intitulé «Lelio ou le retour à la vie». De fait, la Fantastique met à rude épreuve, instrumentistes, chef et public : les vertiges et les passions, entre raison et déraison, désir et haine, visions démoniaques et tentation du suicide, entre exacerbation et implosion, finissent de renouveler totalement l'écriture orchestrale en 1830. Il faut bien « un retour à la vie » pour redescendre de tant de sommets émotionnels.

Béatrice et Bénédict dont le Philharmonique de Radio France joue l'ouverture, est le seul opéra italien de Berlioz, conçu comme une comédie enjouée, inspirée de la pièce « Beaucoup de bruit pour rien » / « Much Ado About Nothing » de Shakespeare. Comme pour beaucoup de ses œuvres nouvelles, trop audacieuses, l'opéra est d'abord créé hors de France, en Allemagne : un premier acte est composé en 1833, puis créé au Festival de Bade en 1860, grâce à la commande de son directeur Edouard Bénazet. Puis deux actes sont produits en 9 août 1862 à Baden-Baden. L'écriture virtuose, nerveuse, exprime dans la Sicile du XVIe siècle (Renaissance), les exaltations contradictoires du cœur qui agitent les deux jeunes amants, d'abord réticents voire antagonistes jusqu'à leur union finale… incertitudes et velléités du sentiment sont au cœur de l'opéra Berliozien.

Programe : Berlioz / Saint-Saëns

Hector Berlioz (1803–1869)Ouvertüre zur Oper «Béatrice et Bénédicte» 10’

Camille Saint-Saëns (1835–1921)Cellokonzert Nr. 1 a-Moll op. 33 25’
Allegro non troppo, Allegro con moto, Molto allegro

Hector Berlioz (1803–1869)«Symphonie fantastique» 60’
Premier mouvement: Rêveries – Passions
Deuxième partie: Un balTroisième partie: Scène aux champs
Quatrième partie: Marche au supplice
Cinquième partie: Songe d’une nuit du sabbat

GAUTIER CAPUÇON, Violoncelle
ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE (PARIS)
MIKKO FRANCK, direction

TOUL : Tout JS BACH jusqu’au 12 octobre 2019



TOUL, Festival BACH : 1er, 7, 8, 15, 22 sept 2019. Reprise dynamique du Festival BACH de TOUL, avec 4 nouveaux programmes (les dimanches) particulièrement fédérateur et festif, qui pérennisent toujours l’actualité de la musique de Jean-Sébastien. Grâce à l’initiative de l’organiste **Pascal Vigneron** (auteur d’une récente intégrale des Variations Goldberg), début le dim 1er sept en la **cathédrale Saint-Etienne** (œuvre pour orgue avec la classe d’Orgue de la Musikhochschule de Stuttgart), puis le sam 7 et dim 8 sept : intégrale du clavier bien tempéré au clavecin, au piano, à l’orgue (avec Pieter-Jan

Belder, Clavecin – Dimitri Vassilakis, Piano – Pascal Vigneron, Orgue) ; le 15 sept concert exceptionnel avec Richard Gallianno, accordéon, puis le 22 sept : Bach et Hændel – Concertos pour orgue – Transcriptions de Marcel Dupré – Jean Paul Imbert, orgue. Et bien d'autres concerts, événements et actions pédagogiques à suivre en octobre 2019…

VOIR le détail des programmes et notre présentation du Festival BACH de TOUL qui a lieu toute l'année, jusqu'au 12 octobre 2019 (13 concerts événements)…
http://www.classiquenews.com/toul-festival-bach-classe-dorgue-du-cnsmd-lyon-14-juil-15h/

LIRE aussi notre **entretien avec PASCAL VIGNERON**, organiste, directeur artistique du Festival BACH de TOUL



PASCAL VIGNERON : « La légitimité du festival s'est imposée petit à petit, grâce notamment à la présence du Grand Orgue Curt Schwenkedel construit en 1963. C'est un instrument néo-baroque, dédié à la musique ancienne, avec une ouverture contemporaine sur le troisième clavier. C'est le plus grand opus de Curt Schwenkedel, et lorsqu'il fut construit, c'était un véritable pari sur l'avenir. Nous l'avons entièrement remis à jour, grâce au concerts de Maitre Yves Koenig, qui a compris d'emblée l'intérêt d'un instrument de cette taille pour l'interprétation de l'oeuvre d'orgue de Johann Sebastian Bach. Michel Giroud, qui fut apprenti de Curt Schwenkedel apporta un concours inestimable par ses conseils. » (extrait)

TOUTES LES INFOS et les modalités pratiques pour se rendre aux concerts, événements, exposition du 10è Festival JS BACH de TOUL sur le site du Festival Bach de TOUL
https://www.toul.fr/?festival-bach-2019-10-ans



_____

_____

Téléchargez la brochure du 10è Festival BACH de TOUL
https://www.toul.fr/IMG/pdf/livret_bach_2019-web.pdf



Musique secrète de Leonardo da Vinci (Doulce Mémoire)

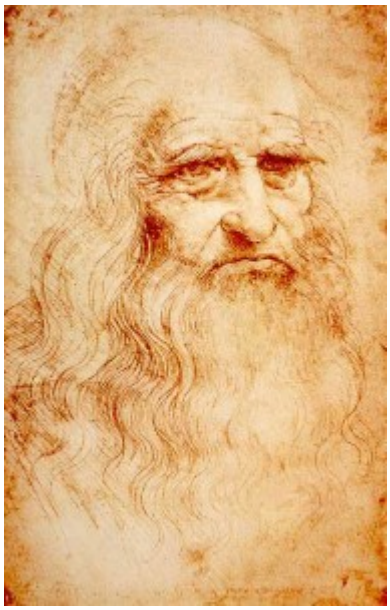


DOULCE MÉMOIRE. Musiques de Leonardo, le 21 sept 2019. Valençay (36). Doulce Mémoire, c'est d'abord l'esprit de la Renaissance, cette période faste de découvertes, d'inventions, de voyages et de créativité… En 2019, l'ensemble fondé par Denis Raisin Dadre fête ses déjà 30 ans. 30 ans de somptueuses et vivantes découvertes d'un formidable laboratoire musicale qui a révélé aux français et au monde, les mille séductions de la musique de la Renaissance dont la richesse profite dans chaque programme de Doulce Mémoire, de la sensibilité et des tempéraments artistiques des interprètes associés. En regard du livre cd paru au printemps 2019, « la musique secrète » de Leonardo da Vinci, Denis Raisin-Dadre, grand amateur de peinture entre autres, retrouve le mystère et le raffinement qui ont produit les peintures de Leonardo en invoquant les musiques de son temps. Le goût de Vinci pour la musique est connu et attesté par les nombreux témoignages de ses contemporains. Léonard était admiré comme joueur et improvisateur sur la lira da braccio.

Musique secrète de Leonardo da Vinci
Pour ses 500 ans, Doulce Mémoire fait chanter les peintures de Leonardo…

Sa passion pour la musique provient de sa jeunesse, de la fréquentation de musiciens dans les ateliers de peintres. Pendant sa formation auprès de Verrocchio, son premier maître à Florence, était aussi musicien comme nombre de peintres à l'époque. Dans l'atelier travaillaient Botticelli, Le Pérugin, Ghirlandaio, Lorenzo di Credi… l'émulation artistique s'associe aux instruments : luth ; lyre auxquels répondent les chants – bref, la musique est partout.

Denis Raisin-Dadre s'explique : » *Plutôt que partir à la recherche des musiques qu'aurait pu jouer Léonard, ou de suivre comme nous l'avons déjà fait à Doulce Mémoire ses pérégrinations de villes en villes, nous désirons partir à la recherche des musiques secrètes de ses tableaux. Une démarche à la fois scientifique puisque, nous serons sur des musiques contemporaines de Vinci mais aussi éminemment poétique pour rentrer dans l'univers mental de ce génie* « .
« *Sœur mineure et malheureuse de la peinture, la musique s'évanouit tout de suite » écrit Léonard dans son traité de peinture* « . Le projet cherche à en fixer le cours pour que perdure la force de sa poésie. Pari réussi, comme l'atteste son livre cd » *Musique secrète de Leonardo da Vinci* « , déjà paru.



Extrait de notre critique du livre cd Musique secrète de Leonardo da Vinci par Alban Deags : … » **15 TABLEAUX ET LEURS RESONANCES MUSICALES…** Le fondateur de**Doulce Mémoire** a sélectionné une quinzaine de tableaux, dont beaucoup sont aujourd'hui au Louvre (la France regroupe ainsi la plus grande collection de tableaux du Peintre dont les œuvres, en provenance des collections royales, celles de François Ier, sont le noyau du département de peintures du Louvre) : Le baptême du Christ, L'Annonciation, La vierge aux rochers, Portrait d'Isabelle d'Este, La belle ferronnière, Sainte Anne et la Vierge, Saint Jean-Baptiste… Denis Raisin-Dadre n'oublie pas La Joconde – qu'il a mis en correspondance avec des musiques de Jacob Obrecht (1457-1505), de Josquin Desprez (1450-1521), des laudes consacrées à l'Annonciation, des Frotolle, des chants sur des textes de Pétrarque, accompagnés par la lira da braccio, instrument très apprécié de Léonard… ». (…) **Leonardo da Vinci** fut musicien et compositeur, réalisateur des fêtes et divertissements pour la cour ducale des Sforza de Milan. Pour le duc Ludovico, Leonardo invente des machines de guerre, et aussi produit des spectacles « magiques » dont les prouesses techniques, illusionnistes ont laissé de nombreux témoignages. Improvisateur remarquable, Leonardo jouait excellemment de la lira da braccio, s'accompagnant tout en déclamant des vers… C'est un véritable Orphée laïque qui officie ainsi à la Cour milanaise, se rendant bientôt indispensable. »

Doulce Mémoire
Musique secrète de Leonardo da Vinci
Le 21 septembre 2019 à Valencay (36)
Château de Valençay, 21h

Léonard de Vinci, la musique secrète

Distribution :
Clara Coutouly, soprano
Matthieu Le Levreur, baryton
Pascale Boquet, luth
Baptiste Romain ou Nicolas Sansarlat, lira da braccio
Bérengère Sardin, harpe renaissance
Denis Raisin Dadre, flûtes et direction
Ikse Maitre, scénographie

Projet présenté dans le cadre de « Viva Leonardo da Vinci ! 500 ans de Renaissance(s) en Centre-Val de Loire »

+ d'infos sur le site de DOULCE MEMOIRE :
https://www.doulcememoire.com/programmes/leonard-de-vinci-la-musique-secrete/

agenda

Le 21 septembre 2019 à Valencay (36)
Château de Valençay, 21h
http://www.chateau-valencay.fr/#

Le 27 septembre 2019 à Turnhout (Belgique)
Festival Musica Divina

Le 13 novembre 2019 à Orélans (45)
Le Bouillon – Université d'Orléans
http://www.univ-orleans.fr/fr/culture

Le 15 novembre 2019 à Paris (75)
Auditorium du Louvre, 20h
https://www.louvre.fr/musiques?page=1



Œuvres de Josquin Desprez, Bartolomeo Tromboncino, Marchetto Cara, Johannes de la Fage, Firminus Caron… Musiques tirées des Laudes et des Frottole éditées par Petrucci. A l'occasion de l'exposition du Louvre célébrant les 500 ans de la naissance de Léonard de Vinci, l'ensemble Doulce Mémoire et son chef Denis Raisin Dadre convient à un voyage merveilleux sur les pas de celui qui fut l'un des plus grands virtuoses de son temps à la lira da braccio et qui nous a laissé de nombreuses énigmes musicales. Avec des mélodies populaires de l'époque et que l'on retrouve retranscrites par différents compositeurs tels que Josquin Desprez ou Heinrich Isaac, le concert évoque les musiques qu'il aurait été possible d'écouter dans un atelier de peinture ou dans un cercle aristocratique de la Renaissance. Et vous, quelles musiques pensez vous que Leonard aurait pu écouter en dessinant ou en peignant la Joconde ou la Vierge aux rochers ?

Approfondir

LIRE notre critique du livre cd **Musique secrète de Leonardo da Vinci / Les 500 ans de Leonardo de Vinci en 2019** :
http://www.classiquenews.com/5-mai-2019-500-ans-de-la-mort-de-leonardo-da-vinci/



_____

COMPTE-RENDU, concert. Le TOUQUET, Pianos Folies, le 20 août 2019. Récital Nikolaï Lugansky, piano.… Par notre envoyé spécial MARCEL WEISS



COMPTE-RENDU, concert. Le TOUQUET Paris-plage, Festival des Pianos Folies, le 20 août 2019. Récital Nikolaï Lugansky, piano.… DEBUSSY, FRANCK, RACHMANINOV… Par notre envoyé spécial MARCEL WEISS. Dès l'abord des « Deux Arabesques » de **Debussy**, la musicalité à nulle autre pareille de **Nikolaï Lugansky** est présente, dans la lumière chatoyante de la première, en contraste avec la plaisante animation de la seconde. Son jeu naturel, qui ne force jamais la voix, laisse la musique respirer, toujours dans l'élan et la surprise. Il naît organiquement d'une admirable chorégraphie digitale, conviant tout le corps de l'artiste à enrichir le son. Un jeu raffiné de couleurs et de vibrations, propice à faire entendre l'alchimie sonore des « Images » de Debussy : la résonance voilée des « Cloches à travers les feuilles», la méditation nocturne de « Et la lune descend sur le temple qui fut », le scintillement des « Poissons d'or ».

A l'éblouissement des ces Haïkus succède le triptyque de **César Franck, « Prélude, Choral et Fugue »**. Lugansky nous en donne une version habitée de bout en bout, dramatique sans excès, sensible à la clarté des plans sonores. Conçu originellement pour harmonium et piano, avant d'être transcrit pour orgue, le « Prélude, Fugue et Variations » de César Franck garde dans sa version pour piano de Harold Bauer tout son potentiel expressif. Lugansky en restitue toute la fragile sérénité.
Contemporaines de ses deux premières sonates, les **Etudes de l'Opus 8 de Scriabine** sont le reflet de ses permanentes recherches harmoniques. Même dans la célébrissime Etude n°12, le pianiste russe évite, là encore, toute grandiloquence, privilégiant le chant et le suggestif.
Toutes qualités nécessaires pour aborder **Rachmaninoff**, avec

qui il entretient de longue date un rapport littéralement fusionnel, tant dans ses interprétations que dans ses engagements personnels, comme directeur artistique du festival qui lui est consacré à Tambov et comme familier de son Musée-domaine d'Ivanovka. Terme souvent galvaudé lorsqu'on évoque Lugansky, celui d'élégance s'impose inévitablement à l'écoute des cinq Préludes de l'opus 23 qu'il a soigneusement choisis, mettant en lumière toutes les facettes de son art, tour à tour extatique, sensuel, exalté jusqu'à l'ivresse. C'est bien celle-là qu'il finit par nous communiquer par ses deux bis, toujours de Rachmaninov, sa transcription émue de la romance « Lilas » et l'irrésistible Prélude n°2 de l'opus 3.

COMPTE-RENDU, concert. Le TOUQUET Paris-plage, Festival des Pianos Folies, le 20 août 2019. Récital Nikolaï Lugansky, piano.… Par notre envoyé spécial MARCEL WEISS

COMPTE-RENDU, concert. Le TOUQUET Paris-plage, Festival des Pianos Folies, le 18 août 2019. Récital Boris Berezovsky, piano.… SCRIABINE, RACHMANINOV

COMPTE-RENDU, concert. Le TOUQUET Paris-plage, Festival des Pianos Folies, le 18 août 2019. Récital Boris Berezovsky, piano.… SCRIABINE, RACHMANINOV. Par notre envoyé spécial **MARCEL WEISS**



« *Je vous appelle à la vie, ô forces mystérieuses* » : cette invocation, placée en exergue de l**a Sonate n°5 de Scriabine**, semble défier les interprètes assez imprudents pour partager la quête mystique de son auteur. Dès l'andante cantabile de son premier Poème, **Boris Berezovsky** en tient la gageure par son jeu tout de suggestion et la délicatesse de son toucher. Les pièces suivantes de Scriabine flirtent avec une vision idéalisée de l'érotisme, symbolisée par l'accord de Tristan énoncé dans la Sonate n°4, une œuvre encore résolument heureuse, débordante d'énergie, que Berezovsky empoigne à bras le corps. Thème amplifié dans l'arachnéenne « Fragilité », la

valse évanescente de « Caresse dansée » et le tempétueux « Désir ».
D'un seul jet, la Sonate n°5, contemporaine du « Poème de l'extase », accumule les difficultés et les indications de tempo, dans un sentiment général d'urgence et de fièvre, traduit avec maestria par un interprète halluciné, dominant les pièges techniques. Celui qui se présente parfois comme un chasseur poursuivant ces proies que seraient les notes semble en improviser le cours de manière agogique et non mécanique.

Lyrique passionnément, sa vision de **la Sonate n°2 de Rachmaninov** restitue le foisonnement d'une œuvre qui rend hommage à la Russie éternelle, des carillons initiaux à l'évocation nostalgique de ses paysages. Envisagées par Rachmaninov comme de véritables compositions et non comme de simples arrangements, ses nombreuses transcriptions embrassent tous les genres musicaux. Du Prélude de la « Partita n°3 pour violon » de **Bach**, orné avec humilité, à la tendre « Berceuse » de **Tchaïkovsky**, en passant par un virevoltant Scherzo du « Songe d'une nuit d'été » de **Mendelssohn**, le limpide et tendre « Wohin ? » de la « Belle Meunière » de **Schubert** et le « Liebeslied » langoureux de **Kreisler**. Autant de moments musicaux, de prétextes d'admirer une fois de plus la dextérité et la versatilité expressive du pianiste. Sans l'extrême musicalité et la sensibilité à fleur de touche de Berezovsky, les arrangements funambulesques par **Godowsky** des études de **Chopin** déjà si exigeantes dans leur virtuosité pourraient sembler de bien mauvais goût. Nos préjugés sont balayés devant la prouesse des trois Etudes de l'opus 10, dont celle dite « Révolutionnaire » jouées de la seule main gauche.
En guise de conclusion, Boris Berezovsky nous proposa de confronter le Prélude n°2 de Gerschwin et une pièce similaire – toutes deux bâties sur une manière de basse continue – de **Scriabine… Jazzman avant l'heure ?**

COMPTE-RENDU, concert. Le TOUQUET Paris-plage, Festival des Pianos Folies, le 18 août 2019. Récital Boris Berezovsky, piano.… SCRIABINE, RACHMANINOV. Par notre envoyé spécial **MARCEL WEISS** / Illustration : photo © service communication ville du Touquet Paris Plage 2019.

Concert pour les 500 ans du château de Chambord

ARTE, dim 8 sept 2019, 17:45. CONCERT 500 ans de Chambord. Concert exceptionnel, filmé sur le toit-terrasse du château de Chambord dont le programme unique entend fêter **les 500 ans de la construction**. Plus grand chantier du règne de **François Ier**, le château de Chambord mérite bien ce focus célébratif, filmé sous des lumières oniriques qui en restituent le raffinement et l'harmonie formelle. Comme Versailles pour Louis XIV, Chambord est d'abord un pavillon de chasse, au cœur de la forêt giboyeuse de Sologne.



François Ier, roi fastueux qui a le choc de l'Italie, transporte en France, l'éclat artistique de la Renaissance italienne. En 1519, au milieu des marécages, surgit le château enchanté, vision matérialisée d'un rêve architectural dont l'unité, l'élégance, l'ampleur et l'harmonie du plan demurent mystérieux. Qui a conçu le plan dont les manuscrits n'ont jamais été retrouvé ? Comment restituer l'évolution et les étapes du chantier ? Comment attribuer à chaque concepteur sa part ? Quelle fut par exemple la participation de Leonard de Vinci, le maître et l'ami de François Ier ? Vinci meurt quelques mois avant le début du chantier … Lui doit on la conception de l'escalier central à deux révolutions ou deux montées entrelacées, véritable prodige architectural ; lui doit on aussi le plan centré, en croix ? Qui a conçu la formidable forêt de cheminées hautes en faitage qui confère au bâtiment ce fourmillement central dont la référence serait la

Jérusalem céleste ?

4 tours massives (références aux châteaus défensifs médiévaux français), 77 escaliers, 400 pièces… rappellent la place première que le bâti a tenu dans le cœur du Roi François Ier. Chambord pour lui ce qu'est Versailles pour Louis XIV.

Le concert évoque la place de la musique à Chambord ; une place privilégiée puisque **Leonard de Vinci** était lui-même grand ordonnateur de fêtes et aussi instrumentiste virtuose (lira da braccio). Chaque section du spectacle évoque les compositeurs renommés et les personnalités politiques qui ont suscité l'art du spectacle et l'essor de la musique…

_____



Musiques de la Renaissance **avec DOULCE MEMOIRE et l'excellent**

Denis Raisin-Dadre (qui ont d'ailleurs fêté leur… 30 ans au printemps 2019 !); musique baroque aussi car Lully, Molière et Louis XIV ont marqué l'histoire du château : le Bourgeois Gentilhomme, pièce avec musique, a été créé ici même.

Ce sont aussi d'autres figures, acteurs principaux de l'histoire de Chambord : une recluse mystérieuse, le Maréchal de Saxe, le Comte de Chambord…De la Renaissance au Romantisme, entre partitions françaises et citations italiennes, le mystère Chambord s'épaissit, fascine, offrant cet idéal esthétique hérité de la Renaissance française. Avec les Ensembles Doulce Mémoire de Denis Raisin Dadre et le Parnasse Français de Louis Castelain mais également la chanteuse Lucile Richardot et la pianiste Vanessa Wagner.

ARTE, Dimanche 8 septembre 2019. 17h45 500 ANS DE MUSIQUE AU CHÂTEAU DE CHAMBORD – Écrit et réalisé par Olivier Simonnet (2019- 1h30mn) – Invités : Les Talens Lyriques – Ch Rousset, Véronique Gens, Sophie Karthäuser, Jean-Sébastien Bou, Jérôme Boutillier, Emiliano Gonzalez Toro, Philipp Mathmann, Doulce Mémoire – Denis Raisin Dadre, le Parnasse Français – Louis Castelain, Lucile Richardot, Vanessa Wagner. Intervenant : Virginie Berdal.

En complément :
Documentaire CHAMBORD, le château, le roi, l'architecte, diffusé sur **ARTE, samedi 7 sept 2019, 20:50.**

GSTAAD / SAANEN. Cecilia Bartoli, le 23 août 2019. VIVALDI II



GSTAAD / SAANEN. Cecilia Bartoli, le 23 août 2019. VIVALDI II. La diva romaine revient à ses premiers amours vivaldiennes… Ce vendredi 23 août commence la dernière série (magistrale) d'événements musicaux au sein du Gstaad Menuhin Festival : à 19h30, nouveau programme défendu par CECILIA BARTOLI (église de Saanen). Les Saisons de Vivaldi dialoguent avec un choix d'airs d'opéras du Prêtre Rosso…

Avec «**Les Musiciens du Prince**», que Cecilia Bartoli a créé en 2016 avec Jean-Louis Grinda, directeur de l'Opéra de Monte-Carlo, la diva romaine explore de nouveaux sons, toujours au service de sa fougue et de sa passion exploratrice, qu'elle soit Baroque comme ici, ou romantique… Bien sûr il y est question de Vivaldi, un compositeur que la cantatrice dévoilait avec une candeur gourmande et inspirée il y a … 20 ans. A Saanen, ce 23 août, place donc aux airs d'opéras, et aussi à l'inusable et atemporel sommet concertant au XVIIIè, **Les Quatre Saisons**, déjà estimé par JS Bach qui s'était procuré la partition, avec celle des autres concertos pour violon du Pretre Rosso (500 pièces composées). Le premier recueil, L'Estro armonico op. 3, paraît en 1711 à Amsterdam, et fait immédiatement sensation. Vivaldi est alors professeur de violon à l'Ospedale della Pietà, une institution vénitienne pour jeunes filles pauvres, orphelines ou abandonnées. Les Saisons appartiennent à un recueil plus tardif, intitulé Il Cimento dell'armonia e dell'invenzione – littéralement «le combat de l'harmonie (la raison) et de l'invention

(l'imagination)» : comment l'inspiration furieuse dans le cas de Vivaldi peut-elle s'arranger des contraintes de l'écriture ? Harmonie et Invention… ? Vivaldi résoud l'équation en sublimant les deux. Ni plus ni moins. Car il a tout : sensibilité du peintre, curieux des atmosphères et justesse de l'écriture, à la fois virtuose, dramatique, poétique…
Cecilia Bartoli souligne le génie du Vivaldi lyrique : lequel a écrit pas moins de 40 ouvrages. Sans omettre la cinquantaine de cantates et sérénades, une centaine de sonates et plusieurs oratorios. Le Vivaldi compositeur d'opéras paraît sur le tard, en 1713, année de sa nomination comme imprésario (c'est à dire «administrateur») du teatro Sant'Angelo ; en découle 94 opéras, un nombre qu'il affirme avoir atteint comme créateur pour la scène. Depuis ses débuts, la prêtresse vivaldienne Cecilia Bartoli chante la langue éruptive, rythmique, énergique d'un musicien qui sut embraser les cœurs, ceux du public, grâce au chant de ses divas et castrats… Le programme reprend les airs de **son dernier cd VIVALDI II**, paru en, **CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre 2018**

LIRE notre critique du cd CECILIA BARTOLI / VIVALDI II :
https://www.classiquenews.com/cd-evenement-critique-cecilia-bartoli-vivaldi-ii-decca/



Extrait de la critique du cd VIVALDI II par Cecilia Bartoli :… « *La diva en 2018 prolonge les qualités de 1999 : une sorte de souplesse surexpressive qui par la force des choses est devenue naturelle, tel un ruban vocal à la fois martelé et suave. Ainsi comme nous l'avions déjà observé dès début novembre (premières impressions du cd VIVALDI / BARTOLI 2018), la mezzo déploie une belle diversité de nuances propres à l'articulation et à la caractérisation de chaque : comme*

l'écrivait le 6 novembre 2018 notre rédacteur Lucas Irom : « D'emblée, en ouverture l'air agité du début de ce programme proclame sans fioritures ni hésitation la furià assumée de la partition, – cordes fouettées comme une crême liquide et souple ; voix très incarnée et engagée, laquelle a certes perdu de son élasticité comparée à 1999, avec des aigus parfois courts, mais dont l'économie des moyens (intelligence expressive) et la gestion de la ligne expressive architecturent le premier air de Zanaida (Argippo : « Selento ancora il fulmine ») avec un brio franc, naturel, contrasté et vivace, riche en vertiges et accents mordants dans la première section ; alanguis et murmurés dans la centrale, exprimant jusqu'à la hargne voire la frénésie hallucinée de cet appel à la vengeance. Plus loin, l'air de Caio d'Ottone in villa (1713 : un ouvrage traversé par un souffle pastorale inédit) qui exprime la blessure d'un coeur trahi face à la cruauté de son aimée, est abordé avec une infinie tendresse, aux lignes amples et fluides ; la couleur vocale d'une torpeur triste mais ardente est idéalement soutenue, avec un éclairage intérieur qui renseigne tout à fait la douleur presque lacrymale du cœur en souffrance. Qui a dit que Vivaldi n'était que virtuosité mécanique ? C'est un peintre du coeur humain parmi le splus inspirés… autant que BACH ou Haendel. Cecilia Bartoli enflamme les esprits dans le registre cantabile, ici suivant les pas du castrat créateur Bartolomeo Bartoli. » Par Lucas Irom (nov 2018)

https://www.classiquenews.com/cd-evenement-critique-cecilia-bartoli-vivaldi-ii-decca/

Infos pratiques :

SAANEN, église, ven 23 août 2019, 19h30

RESERVEZ VOTRE PLACE

CECILIA BARTOLI, mezzosopran

LES MUSICIENS DU PRINCE – MONACO
ANDRÉS GABETTA, Violon & Konzertmeister

Programme :

Antonio Vivaldi (1678–1742)
Violinkonzert E-Dur op. 8 Nr. 1 RV 269
«Der Frühling» – 1. Satz 4’

«Quell’augellin», Arie der Silvia aus der Oper «La Silvia» RV 734 5’
«Non ti lusinghi la crudeltade», Arie des Lucio aus der Oper «Tito Manilo» RV 738 8’
«Gelosia, tu già rendi l’alma mia», Arie des Caio aus der Oper «Ottone in villa» RV 729 4’

Violinkonzert E-Dur op. 8 Nr. 1 RV 269
«Der Frühling» – 3. Satz 4’

«Vedrò con mio diletto»,
Arie des Anastasio aus der Oper «Il Giustino» RV 717 5’

Violinkonzert g-Moll op. 8 Nr. 2 RV 315
«Der Sommer» – 1. Satz 5’

«Sol da te mio dolce amore»,
Arie des Ruggiero aus der Oper «Orlando furioso» RV 728 8’

Violinkonzert g-Moll op. 8 Nr. 2 RV 315
«Der Sommer» – 2. & 3. Satz 5’

«Si lento ancora il fulmine»,
Arie der Zenaida aus der Oper «Argippo» RV 697 4’

«Zeffiretti che sussurrate»,
Arie der Ippolita aus der Oper «Ercole sul Termodonte» RV 710 9’

Violinkonzert F-Dur op. 8 Nr. 3 RV 293 «Der Herbst» – 1. Satz 5

«Ah fuggi rapido»,
Arie des Astolfo aus der Oper «Orlando furioso» RV 728 3’

Violinkonzert F-Dur op. 8 Nr. 3 RV 293
«Der Herbst» – 3. Satz 3’

«Gelido in ogni vena»,
Arie des Farnace aus der Oper «Farnace» RV 711 12’

Violinkonzert f-Moll op. 8 Nr. 4 RV 297
«Der Winter» – 1. Satz 3’

«Se mai senti spirarti sul volto»,
Arie des Cesare aus der Oper «Catone in Utica» RV 705 10’

Violinkonzert f-Moll op. 8 Nr. 4 RV 297

«Der Winter» – 2. & 3. Satz 5’

COMPTE-RENDU, concert. Le TOUQUET, Pianos Folies, le 17 août 2019. Récital Benjamin Grosvenor, piano. SCHUMANN, JANACEK, LISZT…

COMPTE-RENDU, concert. Le TOUQUET Paris-plage, Festival des Pianos Folies, le 17 août 2019. Récital Benjamin Grosvenor, piano. SCHUMANN, JANACEK, LISZT… **Par notre envoyé spécial au Touquet, MARCEL WEISS**. Dans son apparente simplicité, le « Blumenstück » de Schumann constituait une entrée en matière idéale pour saisir le style Grosvenor : recherche de la ligne de chant appropriée, attention au détail des différentes voix, le tout dans un tempo d’une grande souplesse.
Contraste pleinement assumé avec – sans transition – l’attaque brutale des « Kreisleriana » et l’entrée dans l’univers tourmenté d’un Schumann de 28 ans (à un an près l’âge de son interprète) écartelé entre exaltation amoureuse et mélancolie morbide, dans un jeu de
double – Florestan le passionné et Eusebius le rêveur – dont on connait le dénouement tragique. Une bipolarité omniprésente dès la première pièce du recueil, Extrêmement agité, avec une section médiane rêveuse rapidement balayée par la tempête de l’âme.

Le jeu de Benjamin Grosvenor : virtuosité et poésie



Redonner de la cohérence à ce patchwork de sentiments contradictoires, telle est la gageure que Benjamin Grosvenor éprouve quelques difficultés à soutenir, se perdant parfois dans l'anecdote. Cela n'empêche pas d'être séduit par la beauté plastique et l'imagination sonore qu'il déploie, notamment dans les numéros pairs de la partition, dont sourd naturellement l'émotion.
La subtilité de son toucher et sa maîtrise du legato font merveille dans la Barcarolle de Chopin. Mais c'est dans

l'univers de **Janacek**, dans l'écriture peu conventionnelle de **la Sonate « 1er octobre 1905 »**, fragmentée, heurtée, avec sa répétition lancinante de cellules rythmiques, porteuse d'émotions contradictoires, que sa recherche obsessionnelle du détail, de défaut devient une qualité.

» En chaque vision fugitive, je vois des mondes entiers, ils changent sans cesse, étincelant dans les gaies couleurs de l'iris » déclarait Prokofiev, qui, sans doute, aurait aimer entendre le jeune et talentueux Britannique les jouer… Il en interprètera douze sur les vingt du recueil, dans un ordre très personnel. Comme autant de Haïkus, passant du grotesque au mystique, du joyeux au méditatif.

La septième vision, indiquée Pittoresco, la préférée du pianiste, rassemble en moins de deux minutes le maximum de difficultés pour évoquer le jeu de la harpe : touches caressées créant l'illusion de glissandi, profusion des couleurs, maitrise des résonances.

Morceau de bravoure s'il en est, les « **Réminiscences de Norma » de Liszt** offre à Benjamin Grosvenor l'opportunité de déployer, véritable homme-orchestre, son époustouflante virtuosité pour incarner le drame dans toutes ses péripéties. En gardant son élégance naturelle.

En bis, une « Pièce lyrique » de Grieg, Erotique, et l'endiablée « Danza del gaucho madrero » de Ginastera – chère à Marta Argerich –, ultimes témoignages de la double nature du pianiste, poète autant que virtuose.

COMPTE-RENDU, concert. Le TOUQUET Paris-plage, Festival des Pianos Folies, le 17 août 2019. Récital Benjamin Grosvenor,

piano. SCHUMANN, JANACEK, LISZT… **Par notre envoyé spécial MARCEL WEISS**. Illustration : photo © service communication ville du Touquet Paris Plage 2019

COMPTE-RENDU, concert. Le TOUQUET Paris-plage, le 16 août 2019. Récital Alexandre Tharaud, piano. RAVEL…



COMPTE-RENDU, concert. Le TOUQUET Paris-plage, Festival des Pianos Folies, le 16 août 2019. Récital Alexandre Tharaud, piano. GRIEG, BEETHOVEN, HAHN, RAVEL… Par notre envoyé spécial **MARCEL WEISS…** Un récital d'**Alexandre Tharaud** ressemble à une conversation entre gens de bonne compagnie. Conversation qu'il ouvre par une sobre présentation de son programme – comme toujours construit avec subtilité – et la justification de ses choix. En l'occurrence, l'envie de rassembler quatre compositeurs qu'il reconnait particulièrement adorer, en un hommage à la musique baroque, française notamment, dont il s'est montré par le passé un talentueux interprète.

Grieg en premier lieu, des extraits de sa **Suite Holberg** dans

sa version pianistique originale : à la cantilène sensuelle de la Sarabande succèdent l'andante religioso de l'Air, émouvant dans sa lumineuse simplicité, et une énergique et rustique Gavotte, sur fond de vielle à roue. Première démonstration d'un art accompli de la suggestion, fait de sonorités impalpables, sans jamais forcer le trait.
En exergue de son interprétation de la **Sonate opus 110**, Alexandre Tharaud nous brosse le portrait d'un **Beethoven** affaibli par la surdité, en mal de reconnaissance – considéré quasiment par ses contemporains comme un has been – et pourtant pensant uniquement à inventer de nouvelles formes, à transcender genres et styles, tant pour le quatuor que pour un piano sublimé.
A un premier mouvement tout de légèreté , succède un allegro molto prudent aux contrastes sensiblement atténués puis un Adagio superbement phrasé, comme improvisé note à note, menant à une fugue double s'élevant majestueusement jusqu'au climax final, à l'émotion contenue. Le tout baigne dans un climat de sérénité préfigurant l'opus 111.



L’oeuvre pour piano de **Reynaldo Hahn** est décidément revenue à la mode, comme en témoignent les enregistrements récents de Bernard Paul-Reynier et de Billy Eidi du cycle du « Rossignol éperdu » dont fait partie « Versailles » : huit saynètes composées dans le domaine royal même, qui constituent, selon Alexandre Tharaud, l’hommage à un monde perdu d’un grand romantique méconnu. Comme autant de reflets de fêtes galantes chatoyants, ciselés à la manière du Ravel de Ma Mère l’Oye,

qui s’assombrissent peu à peu jusqu’au dénuement désespéré des deux pièces ultimes, « Hivernale » et « Le Pèlerinage inutile », proches du climat schubertien du Leiermann du « Voyage d’Hiver ».

L’élégance et le quant-à-soi d’Alexandre Tharaud y font merveille. L’enchainement se fait naturellement avec la mélancolie fin-de-siècle du Menuet de **la Sonatine de Ravel**, succédant à un premier mouvement – Modéré – déjà baroque par ses perpétuels changements de tempo. La manière dont le pianiste semble faire naître la musique du néant est en soi déjà chose admirable.



Difficile de se contenter de la seule version piano pour restituer la frénésie de **la Valse** ravélienne. A l'instar d'un Glenn Gould ou d'un Roger Muraro, Alexandre Tharaud nous propose sa propre transcription, enrichie de la version pour deux pianos et de l'originale pour orchestre. Dès l'entame de la pièce, comme sortie des ténèbres, le climat angoissant installé présage de la fin apocalyptique d'une valse-hésitation entre ivresse et inquiétude morbide, magistralement conduite avec une science du rythme et du legato sans pareil. Alexandre Tharaud retrouve sa sérénité et affiche une jubilation communicative avec deux de ses bis de prédilection, la délicate Valse n°19 de Chopin et la redoutable Sonate K.141 de Scarlatti. **Par notre envoyé spécial MARCEL WEISS**. Illustration / Photo : © Service Communication ville du Touquet-Paris-Plage 2019.

COMPTE-RENDU, récital de piano. La Roque d'Anthéron, le 14 août 2019. Vikingur Ólafsson, piano. Rameau, Debussy.

COMPTE-RENDU, récital de piano. La Roque d'Anthéron, le 14 août 2019. Festival International de piano de La Roque d'Anthéron. Parc du Château de Florans. Oeuvres de Jean-Philippe **Rameau** (1683-1764) et Claude **Debussy** (1862-1928) .

Par **notre envoyé spécial YVES BERGÉ**. Grand, mince, allure de gendre idéal, lunettes , costume clair, très classe, le pianiste trentenaire, originaire de Reykjavik, s'avance vers le public, micro à la main et explique, en anglais, qu'il est un heureux papa depuis quatre mois, ce qui a changé sa vie et l'a amené aussi à modifier quelque peu le programme. On n'entendra donc pas Les Tableaux d'une exposition de Moussorgsky, initialement prévus. Deux seuls compositeurs au programme : **Jean-Philippe Rameau (1683-1764) et Claude Debussy (1862-1928)**. Ólafsson précise qu'il adore la Provence, la France et qu'il tient dans une très haute estime ces deux compositeurs majeurs. Il nous annonce un voyage étonnant en croisant ces deux génies, synthèse de la musique française, entre baroque et couleurs impressionnistes, si éloignés et pourtant si proches ! Ólafsson ose présenter Rameau comme un musicien de la couleur, « futuriste », proche finalement de l'idéal des peintres impressionnistes, malgré les très nombreuses compositions pour le clavecin, instrument offrant peu de nuances et Debussy pas si éloigné de l'univers de la musique baroque, par sa liberté et sa conquête du timbre, des images et des contours! Dans la première partie, qu'il veut sans applaudissements, seize pièces des deux compositeurs vont s'enchaîner !

L'islandais Vikingur Ólafsson rapproche Rameau et Debussy dans un éblouissant voyage

sensoriel



Il y en aura quatorze dans la deuxième partie, avec cette même écoute transversale et ce même rituel de silence. Le Prélude, extrait de **La Demoiselle élue de Claude Debussy** est d'entrée magnifique : clarté, couleurs, alternance de grands arpèges et d'arrêts surprenants, d'une extrême sensibilité. L'enchaînement avec des extraits de la Suite en mi mineur de Rameau, sonne comme une adhésion au parti pris du pianiste ; on passera pendant pratiquement deux heures d'un compositeur à l'autre : Rameau / Debussy / Rameau / Debussy…et on s'habituera à cette cohabitation étrange au départ mais inouïe

à la fin du parcours, comme une initiation évidente. **Rameau a composé Trois Livres de Pièces pour clavecin: 1706-1724-1728**, regroupés par tonalités. C'est l'un des plus grands musiciens français, synthèse de la musique baroque et apogée du classicisme, organiste, claveciniste, violoniste, chef d'orchestre, théoricien. Une œuvre pour clavecin très variée : pièces imitatives : Le Rappel des oiseaux, La Poule…, pièces de caractère : Les tendres Plaintes, Les Muses…,pièces de pure virtuosité qui rappellent Scarlatti : Les Tourbillons, Les Trois Mains…, pièces plus savantes, dans le sens des nouvelles recherches théoriques : L'Enharmonique, Les Cyclopes…La Suite en mi mineur a été rendu célèbre par Le Rappel des oiseaux et Le Tambourin. Dans le Rappel des oiseaux, on retrouve toute la science du compositeur: ornements, figuralismes, croisements des deux mains… Evocation narrative de 2 oiseaux, leurs gazouillis, agitation, dialogue. Ce n'est pas qu'une pièce descriptive; c'est aussi une pièce complexe qui permet à Rameau de nous offrir toute sa science compositionnelle, le motif des oiseaux servant de prétexte à une partition rigoureuse et « dramatique », toujours théâtrale. Ces oiseaux, comme le Rigaudon et le Tambourin sont certainement une évocation de la Provence que Rameau a connue lorsqu'il était organiste à Avignon. Ólafsson imprime à chaque pièce l'atmosphère idéale, soit enjouée, soit plaintive, jeu clair d'une grande élégance. **La Tarentelle syrienne est une œuvre de jeunesse de Debussy** éditée sous le titre « Danse ». Musique ternaire à 6/8, très vive, avec de nombreux contretemps qui donnent une allure de danse cabotine ; jeu brillant du pianiste islandais qui fait admirablement ressortir tous les motifs.

Le concert sera un feu d'artifice entre Rameau et Debussy, princes des couleurs, avides d'espaces et de liberté, malgré les codes ! Dans les deux pièces des **Children's Corner,** (« Sérénade à la poupée », « la neige danse »), le pianiste trouve la justesse de ces pièces dédiées à Claude-Emma, la fille de Debussy, surnommée Chouchou et trop tôt disparue (14 ans!). Le compositeur note sur la partition : « *A ma très*

chère Chouchou, avec les tendres excuses de son père pour ce qui va suivre ! ». Des comptines simples, mais aussi des passages de grande difficulté que surmonte aisément Olafsson. « Les tendres plaintes », de **la Suite en ré majeur de Rameau**, est d'une incroyable mélancolie, thème à la main droite avec cet élan sur la tierce : fa-la pour retomber sur la fondamentale ré et un accompagnement régulier en arpèges sur la tonalité de ré mineur : superbe ! **Des pas sur la neige (sixième pièce du Premier Livre des Préludes) de Debussy**, et cette impression de désolation, de solitude, est aussi dans la tonalité de ré mineur, clin d'œil du pianiste à la magie des **Tendres plaintes de Rameau** ? **La Suite en sol mineur de Rameau** nous offre une Poule très sautillante avec des notes piquées, répétées, le pianiste est survolté. Et cette danse des Sauvages, puissante, d'une théâtralité impressionnante, extraite du Troisième livre de clavecin, que Rameau réutilisera dans son Opéra-Ballets : *Les Indes Galantes* (1735), procédé baroque courant. Le pianiste s'amuse de ces pièces descriptives, par des attaques franches puis des pasages plus relâchés! **La fille aux cheveux de lin et Ondine de Debussy**, deux extraits des Ier et IIème livres des Préludes, avec ces effets de vagues rappellent La Mer (**Troisième esquisse : le dialogue du vent et de la mer** ». **L'Indiscrète de Rameau** assoit la forme Rondo avec cette alternance refrain/couplets que le pianiste distille avec une science étonnante, on croit entendre le clavecin, le violon, la viole de gambe, la flûte, car il s'agit à l'origine d'une Pièce de clavecin en concert ! **L'exquise transcription par Ólafsson de « l'Entrée de Polymnie », des Boréades de Rameau**, tragédie lyrique, avec ces relais permanents en croches régulières main gauche-main droite dans un tempo lent, binaire, est magique ! **La Suite Pour le piano de Debussy**, composé de trois pièces : « Prélude », « Sarabande », « Toccata » est le résumé de tout le compositeur : thème puissant du Prélude, martelé, ligne chromatiques, ondulations impressionnistes, sonorités très « jazzy » qui annoncent Gershwin, croisements, grandes vagues, succession d'accords de

quartes vibrants et surprenants, qui noient la tonalité. Si Debussy a toujours refusé l'appellation d'impressionniste, son œuvre est baignée d'impressions, d'images, et nombreux sont les titres de ses œuvres qui font référence à des tableaux de la nature : La Mer , Jardins sous la pluie, Le vent dans la plaine….Estampes ou Images, rappellent la peinture.

La performance de Vikingur Ólafsson est gigantesque car il semble donner à Debussy une œuvre très structurée, d'une grande cohésion que certains lui reprochent souvent d'oublier et à Rameau la liberté, hors des systèmes d'écriture que le compositeur français codifiera, pourtant lui-même, dans son fameux *Traité d'Harmonie réduite à ses principes naturels* de 1722 qui fait référence encore aujourd'hui.

On sort de ce concert émerveillés et secoués par tant d'évidence, d'intelligence. Circonspects au début de ce collage qui paraissait osé, on salue, à la fin, l'audace d'un concert si rare dans ses choix de programmation : Rameau était un homme sec, rugueux, assez instable, brillant, musicien et savant. La carrure, la théâtralité, les ornements codés, l'agencement des formules semblaient si éloignés de Debussy, talentueux mais d'un esprit rebelle, novateur, moderne, anticonformiste, refusant de se plier aux règles de l'harmonie classique, rejetant les académismes esthétiques, et recherchant sans cesse des harmoniques audacieuses, refusant les formules, les cadences traditionnelles quand son éminent confrère posait en 1722 de nouvelles règles avec son Traité d'harmonie ! Mais si ses thèmes de prédilection : la mer, l'eau, les nuages… permettaient à Debussy une grande mobilité et des ondulations chromatismes noyant l'harmonie avec des nuances, des modes de jeux, d'un extrême raffinement, rappelant la palette des peintres, thèmes flottants, imprévus, comme insaisissables (Claude Monet (*Impression, soleil levant,*1872), il s'agissait d'une liberté était très structurée, ce que tente de prouver **Vikingur Ólafsson**, l'absence de de formules figées, n'excluant pas une extrême cohérence. L'immense pianiste Sviatoslav Richter, ne disait-il pas de Debussy : « *Dans la musique de Debussy, il n'y a pas*

d’émotions personnelles, il agit sur vous encore plus fortement que la nature. En regardant la mer, vous n’aurez pas de sensations aussi fortes qu’en écoutant La Mer. Debussy, c’est la perfection même ! ». Le public, debout, applaudissait, sans relâche, le plus français des islandais ! Un des très forts moments du Festival.

_____

COMPTE-RENDU, récital de piano. La Roque d’Anthéron, le 14 août 2019. Festival International de piano de La Roque d’Anthéron. Parc du Château de Florans. Oeuvres de Jean-Philippe Rameau (1683-1764) et Claude Debussy (1862-1928) . Par notre envoyé spécial YVES BERGÉ

Crédits photos : Christophe Grémiot
Mercredi 14 août 2019.
• Récital de piano : Vikingur Ólafsson
• Oeuvres de Jean-Philippe Rameau et de Claude Debussy